

(1854-1869) se sont complu aux réminiscences du second empire. Enfin, un recueil de *Lettres* (1847-1854) relate la fin de son existence de collégien, les phases de ses années laborieuses d'étudiant en droit.

Du rhétoricien de Louis-le-Grand, nous ne dirons rien, car derrière les portes du collège il a peu vu de choses dignes d'être recueillies par la muse de l'histoire ; les coups de fusils des journées de juin n'envoyaient qu'un éclat atténué dans les salles d'étude ou dans les doctoirs. Jeune homme, M. Dabot est plus mêlé aux agitations du quartier des Ecoles, il en suit les ondes torrentueuses, avec calme, dignité et réserve.

Cet enfant de la Picardie, (il est né à Péronne) planté sur le sol parisien, conservait les vertus du sol natal : la prudence, l'assuiduité au travail, le sentiment du devoir et la bonhomie provinciale.

Il avait, à son honneur, emboîté le droit chemin et, de garçon rangé, tout naturellement il devenait honnête homme, respectueux de la religion. C'est ce côté de son existence qui nous appartient. Le témoignage d'un nourrisson de l'université est précieux entre tous, et on n'accusera pas de prévention cléricale le jeune étudiant, séduit par la noble éloquence de Lacordaire, retenu par la haute vertu de Ravignan. Car ces deux noms reviennent sans cesse sous sa plume et ses lettres donnent bien le son des enthousiasmes dont vibraient les cœurs généreux de l'époque.

Nous laisserons la parole à M. Dabot. En copiant quelques-unes de ses lettres, vieilles de cinquante ans, nous ne commettons pas d'indiscrétion, puisque lui-même a autorisé le public à lire ces papiers intimes avec une libéralité dont il convient de le remercier. D'autres voix plus fastueuses et plus riches ont pu parler des mêmes personnages dans les mêmes circonstances ; la modestie de M. Dabot le reconnaîtra des premiers ; mais c'est la sincérité, la simplicité de ses causeries qui offrent un vrai mérite ; et ces petits détails gardent la saveur des impressions personnelles non fardées.

Nous sommes donc à la fin de 1849 ; le tassement s'est fait peu à peu dans les esprits et dans les choses ; le monde catholique a repris sa vie d'activité et de prosélytisme. Henri Dabot suit les prédicateurs en renom : parmi eux, l'ardent abbé Combalot tient une place un peu ou-